\

Idrissa KA

Epines d'or

Les tavernes

J'ai tourné la roue du coté fleuve Prendre la hauteur inouïe Frappé la devise pérenne Courir sur le corridor enchanté Rencontrer la bête à l'embouchure Sauvegarder le pacte malgré tout Aller à pas de cailloux géants Les soufflets du mal si légers Oubliant les étagères Embrasse le sommet profond Caprice du vent lent Nu couverture fripouille Travaux toujours renouvelés C'est ton horizon tout trouvé Les caïmans regardent Gueules pendues croque croque Lance la pierre digne Clop clop dans la mare

L'audace cette victoire !!!

RECITE

Le plus grand bien est un cœur sans haine

Qui oublie les coups et complots d'hier

Pour s'ouvrir à la sagesse du pardon

Ce cœur qui transforme l'ennemi en ami

Donne au plus vil le plus beau présent

Loue les qualités de l'adversaire au cœur du combat

Ce cœur sans hypocrisie qu4on croit naïf

Célèbre la grandeur de l'acte simple

Le plaisir d'offrir à son prochain une nuit de tranquillité

La joie de s'éclipser pour laisser l'autre briller

Le devoir de donner à l'homme

Ce don reçu de Dieu

Ce collier de mots de lumière

N'est ni or ni diamant

Plus que ces parures terrestres

Cette parole caracole parmi les chevaux célestes

Pour ouvrir les yeux du présent

Au futur haletant d'incertitudes

Echos d'un passe tigre

Alors sourire sur nos drames rabougris

Honte à nos peurs remplis de nos égos fatigués

Malheur à nos calculs ternes sous les lampadaires divins

Oh a quoi sert le bonheur sans partage

La gloire sans témoignage

Un miroir sans visage

Parti

Depuis ce jour nous veillons

Les tumultes de la vie

Ces lents soupirs

Et nous écoutons battre nos cœurs

Nous guettons à chaque pas

Ce gros reptile qui gagne toujours

Toujours, partout ton départ

Un témoin de l'avenir de la vie

Le trépas vorace vipère

A la morsure venin de rupture

Incandescence, assurance vers la rencontre

De l'éternelle vérité terreur des cœurs

Reine des arènes de la vie

Quand elle passe, efface

Donnant le ton, l'homme chante

L'hymne de la solitude

Cherchant des portes sans clef

Serrures monstrueuses

Cadence immobile vers sa demeure

Tout revient à sa place

Et murmure : Dieu est grand !

Impuissante créature désirant éternité

Mortel voulant goûter l'arbre sacré

Toujours surpris par la madone

Et la vie est une phrase

Qui commence par un cri Et se termine par un soupir.

Olive

J'ai besoin de ces beaux draps De jadis pour contempler jusqu'à la lie L'odeur immaculée de tendresse bénite J'épouse volontiers du regard ces formes Cataclysmes souriants sur mon chemin Tourmenté de crevasses, j'essaie D'attraper pour une fois la force Immense mélopée où s'affichent Les étincelles, j'arme toute mon âme A cette route lumineuse d'ombre Obligé par les circonstances De toucher la rame d'une pirogue M'apaiser enfin de tant de climat Saturé de tant de pesanteur Je guette comme un chat Un sourire d'embrasement Pour faire tinter la cloche Au son du marteau en quête Chasseur pour l'heure Sans gibier

Nul n'est prophète chez soi

Qu'on ne s'y méprenne pas

Nul n'est prophète chez soi

Car lorsque je fus fier

On m'a dit arrogant

Lorsque j'étais premier

J'ai pas été primé

Lorsque j'ai été lésé

J'ai été puni

Et quand je fus souffrant

De mépris j'ai été couvert

Le malheur me tombant sur la tête

Me taxe-t-on d'incapable

Le bonheur me cajolant

On trouve mes efforts insignifiants

Derrière mes paroles vierges

On trouve de la provocation terne

Sur mon visage

On verse les calomnies du sage

Et lorsque mon fleuve fatigué

Repose ses pieds, son cœur

On chante, on crie en chœur

Pour que les flots rugissant

Et ricanant m'engloutissent

Heureusement, je tiens bon!

Spider

C'est moi Spider

Je souffre

Oui la souffrance

C'est mon compagnon

Il me suit

Me colle à la peau

Je rends service

A l'humanité

Et son bonheur

Mon unique souhait

Et de mes huit,

Mes quatre

Mes outils célestes

Oh! C'est comme ça

J'ai choisi

Héros

Ma récompense

La souffrance

Araignée des ténèbres

Va, accourt au secours

De l'opprimé

Leçons redoutables

Aux oppresseurs

A ceux qui se repaissent

De mal

Donne des sentences terribles

Car l'humanité perd

Lorsque l'humain désespère

Ah! Héros

Les dons impliquent

Une plus grande responsabilité

Et je te rappelle

Un héros n'est jamais,

Jamais heureux

Ta récompense

La souffrance

Et ton dessein

Le respect de l'Homme.

Sirène

Quand je mesure la grandeur de ma misère

Mes yeux appellent des pluies douloureuses

Refuge obstiné dans leur sillon

Lourdeur, peine merveilleuse

Soliloque en ouragan paisible

Je lève la tête

Une fée m'apparaît

Et ce passant troublant

Près des éclats calmes

Fugitifs voyageurs

Médite, jeune Muse!

Regarde car tu ne peux voir

Pourquoi?

Dérober ton élan si vif

Orgueil consumant

Ta bougie

S'en va, s'ennuie, s'endort

Terne, suffoque

Refuse au prix de la perte

Sirène, reine volage

Timide et angoissante

Nuit.

Ma Ros-a

Elle ose comme une sauvageonne

Sauvage d'amour, sauvage de désir

Enthousiaste et craintive

Elle vient à moi, courant et hésitante

S'empressant et évitant de tomber

Ma rose qui m'aime

D'un amour à l'extrême

D'un amour féroce

D'un amour fauve

Elle aime les fleurs, ma Rose

Elle adore mes regards

Elle apprivoise mes vœux

Ma Ros-a parfois se fâche

Et en devient plus amoureuse

Elle me contemple pour me connaître

Et découvre toujours des espaces inexplorés

Oh! Ma Ros-a, ma rose

Sauvage et paisible

Amoureuse du corps, du cœur,

Ah! Oui de l'âme

Ah! Oh! Ma Ros-a, ma rose

Qui osa m'aimer si fort, si

Rose de tendresse, d'amour

Rose sauvage...

Fleur

Fleur d'été, du printemps

Ô beauté éclatante, Ô grâce ensorcelante

Regard d'ange, Ô silhouette paisible

Dis-moi que tu m'aimes

Ô souffle de mon cœur

Ô lumière de ma vue

Ô musique de mon ouïe

Beauté enivrante

Ô coucher du soleil en mer

Fleur des quatre saisons

Accueille donc l'égaré

Accueille donc le fugitif

Accueille donc le chercheur

De bonheur

Rend lui, la joie de vivre

Rend lui, la liesse d'aimer

Rend lui les sensations extrêmes

Ô fleur de la vie

Fleur éternelle

Donne de ta beauté

Donne ton cœur

Donne de tes faveurs

Célestes, Ô

Fleur! Fleur! Fleur ...